

barbares de Brunchaut. La nouvelle chapelle érigée alors, fut donc mise sous l'invocation de saint Didier, souvenir précieux de la patrie pour les moines exilés.

La fête de sainte Gemme se célébrait, d'après le martyrologe gallican, le 16 du mois d'août, le 15 d'après le martyrologe du Père Arthur du Moustier et, en Saintonge, le 20 juin, époque de la translation, du pays d'Auvergne en celui de Saintonge, des reliques de la jeune Martyre ¹.

L'église de Brizambourg est sous le vocable de la Sainte, qui a également donné son nom à une commune du département de la Gironde, près de Monséguir. Deux paroisses de la Vendée se trouvent aussi sous l'invocation de la même Sainte ; une autre dans les Deux-Sèvres ; deux dans le Gers ; une autre dans le département de Lot-et-Garonne, dans le Tarn, le Cher, le Loir-et-Cher, le Maine-et-Loire, la Marne, la Mayenne ; cette multiplicité d'autels prouve la singulière dévotion de nos aïeux envers la jeune Martyre du Portugal.

Rainguet, *Biographie Saintongaise*.

SAINT LATUIN, PREMIER ÉVÊQUE DE SÉEZ (410).

Suivant la tradition, Latuin fut ordonné évêque par le pape saint Clément, et envoyé en Gaule avec Taurin d'Evreux, Nicaise de Rouen, Denis de Paris et d'autres illustres hérauts de l'Evangile ; il vint à Séz, et y jeta les premiers fondements de la foi. C'est lui, en effet, qui, le premier, ouvrit les yeux des Sagiens, des Ozimiens et des peuples voisins à la lumière admirable de la religion du Christ. En lui, la majesté du visage se joignait à toutes les vertus de l'âme et donnait de l'attrait à sa prédication, que Dieu autorisait encore par de nombreux miracles. La tradition rapporte que, comme la sainte Ecriture le dit de l'apôtre Pierre, son ombre seule guérissait les malades et les infirmes. Il fut en butte à la calomnie ainsi qu'à des pièges de toutes sortes, de la part des adorateurs des idoles et surtout d'une femme puissante, que l'on dit avoir été la femme du gouverneur. Il fut quelquefois traîné ignominieusement par les rues de la ville. A cause de ces mauvais traitements et de ceux plus graves encore qu'il prévoyait, il se retira pour un temps non loin de la ville, en un lieu nommé Clérat, pour laisser passer l'orage.

La fureur des persécuteurs sut découvrir le lieu de sa retraite. Comme il avait coutume d'annoncer l'Evangile à tous ceux qui venaient à lui, parmi la foule de ceux qui venaient pour l'entendre, ses ennemis envoyèrent des sicaires qui devaient le frapper. Mais la parole du saint Apôtre toucha tout à coup ces hommes, qui tombèrent à ses pieds, avouèrent leur coupable projet et implorèrent leur pardon. Il leur donna même le Baptême quelque temps après, lorsqu'il les eut instruits. Il rentra dans la ville de Séz lorsque les calomnies élevées contre lui furent détruites et que la paix lui fut rendue. Il se vit encore une autre fois obligé d'en sortir ; il désirait le martyre ardemment, et s'écriait souvent : « O bon Jésus ! qui me donnera de mourir pour vous ? » Mais il sentait que son œuvre avait encore besoin de lui, et c'est pourquoi il fuyait devant la persécution.

Le saint évêque, en consacrant son église et sa cathédrale sous le titre de Notre-Dame, ne se contenta pas de prêcher lui-même l'amour de Marie ; il ordonna plusieurs prêtres qui, animés de son esprit, allèrent dans toute la contrée faire connaître et aimer Jésus-Christ et Marie, et apprendre aux peuples que le culte de l'un est inséparable du culte de l'autre.

Il mourut épuisé de fatigues et de vieillesse, vers l'an 410, le 20 juin.

Sous le règne de Charles le Chauve, lorsque les bandes du nord se précipitèrent comme un torrent sur la Neustrie, les reliques de saint Latuin furent transportées à la forteresse d'Anet, dans le diocèse de Chartres, où le souvenir de cet événement se célèbre le 31 août de chaque année. Plus tard, au ix^e siècle, les habitants de ce lieu cédèrent à Yves de Bellême le quatrième doigt de la main droite du pontife, doigt mystique où chaque évêque a coutume de porter l'anneau de son alliance avec l'Eglise dont il est le pasteur. Cette précieuse relique ne put trouver grâce devant les fureurs sacrilèges des Calvinistes aux dernières années du xvi^e siècle.

Depuis l'époque de l'invasion des Barbares du nord, le diocèse de Séz était privé des vénérables dépouilles de son premier évêque ; mais, grâce à la bienveillance de Mgr Regnaud, évêque

1. « Nous n'avons pu découvrir l'époque où les religieux Bénédictins de la Chaise-Dieu reçurent les reliques de sainte Gemme ». — Note de Mgr l'évêque. — Ce pourrait bien être en 1046, année de l'érection de la Chaise-Dieu.

de Chartres, un os de la jambe (le tibia) de saint Latuin fut cédé, en 1856, à Mgr Rousselet, évêque de Séez, qui en fit la translation solennelle dans sa cathédrale, le 22 juin 1858, en présence de Mgr Pie, évêque de Poitiers, qui prononça l'éloge du Saint.

La mémoire de cet Apôtre est honorée dans le diocèse de Séez à la date du 20 juin, et quelques auteurs ecclésiastiques pensent que saint Latuin n'est point différent de saint Lain dont le diocèse de Chartres célèbre la fête le 19 janvier.

Propre de Séez. — Voir, pour plus de détails, les *Vies des Saints du diocèse de Séez*, par M. l'abbé Blin.

SAINT BAIN OU BAGNE,

ÉVÊQUE DE THÉROUANNE ET PATRON DE CALAIS (706).

Les historiens ne nous ont laissé que fort peu de détails sur la vie de saint Bain. Il était issu d'une famille illustre, et se nommait *Theodoricus Bainus*. Il embrassa la vie monastique et fut un des plus fervents disciples de saint Vandrille. Il édifia tellement le monastère de Fontenelle par sa prudence, sa science et sa sainteté, que, après la mort de saint Drancius, successeur de saint Omer sur le siège de Thérouanne et de Boulogne, il fut élu lui-même et appelé à gouverner le vaste diocèse que l'Apôtre des Morins avait si puissamment organisé. Il fut douze années à la tête de cette église, et remplit avec la plus grande perfection tous les devoirs de sa charge pastorale, depuis l'an 685 jusqu'à l'an 697. Il s'appliqua particulièrement à évangéliser les parties de son diocèse qui étaient situées le long de la mer; Calais surtout fut le lieu favori de ses prédications. Il opéra dans cette ville de grands fruits de conversion, et c'est pour cette raison que les Calaisiens l'ont toujours considéré comme leur Apôtre, et honoré comme leur patron. Il était animé d'un si grand désir de gagner des âmes à Dieu, que, lorsqu'il voyait des pécheurs endurcis, surtout de ceux des classes plus élevées et moins susceptibles d'être touchées de la grâce, il affligeait son corps et pratiquait des mortifications nombreuses, afin de fléchir la justice du Seigneur, et d'être lui-même un moyen de guérison surnaturelle pour ses ouailles bien-aimées. C'était surtout pour arracher aux lieux terribles de la concupiscence de la chair ceux qui s'y trouvaient misérablement enlacés, qu'il se livrait sur lui-même à ces saintes rigueurs, et ses prières ardentes, jointes à ces actes héroïques de pénitence, demeuraient rarement sans atteindre leur but.

Un jour qu'il priait avec sa ferveur accoutumée, un ange lui apparut sous la forme d'un jeune homme, et lui dit de faire ses préparatifs pour aller à Rome, ajoutant qu'il n'aurait point à se repentir de ce voyage. Aussitôt il se met en route, après avoir confié à Ravenger l'administration de son diocèse, et bientôt il arriva heureusement dans la capitale du monde chrétien. Le pape Sergius, qui occupait alors le siège de saint Pierre, le reçut avec beaucoup de distinction, et conçut pour lui une très-haute estime. Il en revint comblé de présents précieux, entre lesquels brillaient par-dessus tout les reliques du bienheureux Silas, disciple de saint Paul. Les plus grandes solennités accompagnèrent la réception de ces reliques dans l'église de Notre-Dame de Thérouanne, et chaque année depuis lors, le 13 juillet, anniversaire de cette translation, fut un jour de fête célébré par les nombreux pèlerinages des pieux fidèles. Saint Bain ensevelit avec de grands honneurs les corps des bienheureux Luge et Luglien, dont plus tard nous aurons à raconter la vie. Cédant aux prières du saint abbé Mauront, il transféra le corps de saint Amé de l'église de Saint-Pierre de Merville en l'église de Notre-Dame, qu'on venait de construire à peu de distance. Cette translation fut accompagnée de prodiges et de nombreuses guérisons; elle eut lieu le 28 avril 697.

Cependant saint Bain, accablé des fatigues du ministère pastoral, et jaloux d'imiter tant d'autres saints évêques, se démit cette même année 697 de sa charge et de sa dignité d'évêque de Thérouanne, et choisit pour le lieu de sa retraite sa chère abbaye de Fontenelle, dans laquelle il avait autrefois coulé des jours si pleins de recueillement et de paix. Il avait, du reste, vaillamment combattu et noblement fourni sa tâche; il méritait à tous égards d'avoir cette faveur de quelques années passées en présence de Dieu seul pour se préparer à paraître devant lui. Trois ans après sa retraite, il dut céder aux instantes supplications des religieux, et accepter la charge d'abbé de Fontenelle. En 705, il transféra, de l'église de Saint-Paul en celle de Saint-Pierre, les corps de saint Vandrille et de saint Anshert, lesquels furent trouvés intacts et répandant l'odeur la plus suave. Ces reliques précieuses restèrent dans cette église de Saint-Pierre jusqu'à l'invasion des Normands; elles furent alors transportées à Boulogne.